

---

Daniel-Odon Hurel

## **Paolo Sarpi, *Histoire du Concile de Trente (Édition originale de 1619)***

Paris, Honoré Champion, 2002, LXIII+1493 p.  
(traduit par Pierre-François Le Courayer (1736),  
édition introduite et commentée par Marie Viallon et  
Bernard Dompnier) (bibliogr., annexes, index)

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Paolo Sarpi, *Histoire du Concile de Trente (Édition originale de 1619)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.77, mis en ligne le 25 octobre 2005.

URL : <http://assr.revues.org/993>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/993>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

revanche le contrepoint tragique de ce « jeu triste » parisien. Contre l'éternel retour du même, la répétition mélancolique, les Thèses opposent le temps messianique rempli qui fait sauter le continuum de l'histoire. La vision du monde tragique de Benjamin serait ainsi le lien entre sa pensée messianique et sa pensée révolutionnaire.

Michael Löwy.

124.76

SAINDON (Marcelle).

**Cérémonies funéraires et postfunéraires en Inde. La tradition derrière les rites.** Québec, Presses de l'Université Laval-Éditions l'Harmattan, 2000, 186 p. (bibliogr., glossaire-index).

Dans cet ouvrage, l'auteure, chargée de recherche à la faculté de théologie de l'Université Laval (Québec), se donne le double but de chercher à « cerner ce qui se cache derrière les rites » funéraires hindous (pp.1-2) et de présenter à un public large certains usages hindous de la mort. Dans une rapide introduction, l'A. précise sa démarche, qui consiste à comprendre le rite dans « tout un ensemble de considérations qui tissent la réalité indienne » (p. 9) : la description de la crémation va donc être reliée à un ensemble de concepts, de croyances et de représentations. Cet ensemble est décrit comme « la survivance » (p. 9) ou « les héritiers » (p. 7) d'une tradition.

Le premier chapitre se penche sur le « sacrifice védique » comme forme-modèle originaire de l'acte rituel contemporain. L'A. montre cependant la contradiction qu'il y a à considérer ces rites comme « anciens » : sous l'influence d'ethnologues, certains ont été réactivés dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle (pp. 38-39). La « tradition » qui se cache derrière les rites semble alors parfois être une construction bien récente.

Le deuxième chapitre se penche sur l'ampleur, la variété et la diversité des sources normatives littéraires portant sur le bon rite. L'A. étend toutefois son propos en parlant de rituel « vécu » (p. 49). Or, si les concepts sont bien présentés, ils le sont comme si une congruence parfaite existait entre l'énonciation de la norme et la pratique : c'est tout le problème d'un appui sur des traditions intellectualisées, qui néglige les formes ne passant pas par l'écrit.

Le troisième chapitre présente les deux faces des rites de crémation : ils ont à la fois « pour but de se défaire du cadavre du défunt » et de transformer ce défunt en ancêtre. Selon les termes de l'A., le sacrifice est aussi un rite

de perfectionnement. La dernière partie du chapitre se penche sur l'auto-immolation des veuves, et l'A. quitte un moment les textes sacrés pour s'intéresser aux pratiques contemporaines, motivée en partie par l'étendue des critiques que ces suicides ont suscitées.

Le quatrième et dernier chapitre se penche sur la manière dont le culte des ancêtres doit être mis en place : il s'agit, par une succession de gestes rituels, de s'assurer que le défunt, devenu ancêtre, permette la liaison des générations. Les rituels funéraires et postfunéraires permettent ainsi d'étudier des sources normatives sur la transmission et la création de lignées (mâles).

La conclusion, par une sorte de retournement, présente une des problématiques de l'ouvrage, qu'il aurait été bienvenu de voir présentée en introduction : « si l'homme est condamné à renaître indéfiniment, à quoi servent alors les rites postfunéraires [qui assurent] le bien-être des défunts ? ».

Baptiste Coulmont.

124.77

SARPI (Paolo).

**Histoire du Concile de Trente (Édition originale de 1619).** Paris, Honoré Champion, 2002, LXIII+1493 p. (traduit par Pierre-François Le Courayer (1736), édition introduite et commentée par Marie Viallon et Bernard Dompnier) (bibliogr., annexes, index).

L'Histoire du Concile de Trente de P.S. est un ouvrage connu mais dont la réédition s'imposait. Plus qu'une simple réédition, il s'agit d'une véritable édition. Certes, le texte choisi est la traduction de François Le Courayer (1736) mais l'importante introduction constitue un apport non négligeable à notre connaissance de l'auteur et de l'œuvre mais aussi de l'histoire politico-religieuse des années 1600-1620. En cela, les éditeurs démontrent la nécessité de cette réédition : d'une part, la connaissance historique et contextualisée de Sarpi et de son œuvre a progressé ces dernières années et d'autre part, ce sont toujours les mêmes passages qui sont cités (souvent sous la forme de citations de citations), en particulier par l'inexistence d'éditions françaises accessibles depuis plus de deux siècles. La vie et la personnalité du servite Paolo Sarpi sont rappelées tout comme le rôle politique du religieux dans la défense de Venise contre Rome vers 1605-1607 (affaire de l'Interdit), une querelle qui ne laisse pas indifférente la France à une période où la question de la réception des décrets tridentins est un sujet de débat. En effet, Sarpi est en

relations avec des Français anti-romains et Duplessis-Mornay enverra même deux « disciples » auprès de Sarpi en 1608 avec mission de préparer l'introduction de la Réforme protestante à Venise, ce que n'appuiera pas le servite malgré son esprit réformateur. Les éditeurs rappellent ensuite la genèse de cette œuvre, en projet dès 1608, publiée à Londres en 1619 et mise à l'index la même année. Mais l'histoire de cette œuvre est aussi celle de ses rééditions et traductions jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. La première traduction française émane d'un protestant, Jean Diodati qui avait rencontré Sarpi à Venise, l'œuvre elle-même trouve sa place dans le conflit de la Régale et dans les débats autour du gallicanisme et du jansénisme (trad. d'Amelot de la Houssaie en 1683) avant la traduction mise à l'index de Le Courayer. En France, cette œuvre obtient un vif succès et est utilisée dès les années 1630 par les principaux controversistes protestants tandis qu'elle est mise en cause par les catholiques hormis, par exemple, un R. Simon ou un Ellies du Pin. Non seulement la présente édition est remarquablement introduite mais elle est complétée par une bibliographie essentielle et deux index (index biographique et bibliographique des sources et index biographique et géographique des noms cités) qui constituent de véritables notices et font de l'ouvrage un vrai instrument de travail.

Daniel-Odon Hurel.

124.78

SEUFERT (Günter),  
WAARDENBURG (Jacques), eds.

**Turkish Islam and Europe. Europe and Christianity as Reflected in Turkish Muslim Discourse & Turkish Life in the Diaspora. Papers of the Istanbul Workshop 1996. Beiträger Texte und Studien tome 82, Türkische Welten tome 6**, Stuttgart, Franz-Steiner Verlag, 1999, 352 p. (index).

Cet ouvrage collectif est le fruit d'un colloque organisé en 1996 à Istanbul portant sur l'islam turc et l'Europe, et a été complété par des contributions supplémentaires par la suite. Il est divisé en trois parties. La réflexion s'ouvre, à partir d'une perspective théologique ou normative, sur les aspects du dialogue entre l'islam et l'Occident. Ainsi, Hayreddin Karaman expose les relations entre musulmans et non musulmans présagées par le *fiqh*, tandis que Kadir Canatan propose un modèle musulman d'une société multiculturelle. Il consacre une partie particulièrement intéressante à la conception de la société plurielle d'Ali Bulaç. De son côté, Georg Stoll attire notre attention sur les enjeux que soulève la

présence de la diaspora musulmane en Allemagne pour l'Église catholique. Enfin, J.W. clôt ce premier débat avec une analyse sur différentes rencontres interculturelles entre les représentants de l'Europe et ceux du monde islamique depuis 1991.

Un deuxième ensemble de textes s'attache aux dynamiques politiques et culturelles qui influencent la représentation du principe turco-musulman. Deniz Vadar s'intéresse au *Refah Partisi* et étudie l'image de l'Europe qui ressort de son discours. Certes, si le parti de la prospérité n'existe plus dans le paysage politique actuel de la Turquie. Mais cette analyse révèle des éléments intéressants sur les ambivalences de l'idéologie islamiste turque, notamment sur son versant néo-raciste et antisémite qui perdure malgré la dissolution du *Refah*. Étienne Copeaux pointe l'image brouillée du christianisme à partir d'une analyse des manuels d'enseignement religieux en Turquie. Ali Köse met en évidence l'image négative du monde oriental que les médias occidentaux véhiculent et montre comment celle-ci influence les représentations des musulmans en Europe de l'Ouest, tandis que Ali Murat Yel analyse le rôle que joue l'altérité de l'islam et du Turc dans la construction d'une unité européenne. Ismail Kara présente une étude de l'administration des affaires religieuses de l'État turc (*Diyanet*) qui apporte des informations tout à fait utiles et enrichissantes pour les sciences sociales d'Europe de l'Ouest. La *Diyanet*, qui représente, selon l'A., une instrumentalisation de la religion par l'État turc en vue de se rendre légitime, joue en effet un rôle important dans l'organisation de l'islam parmi des immigrés turcs vivant dans les pays de l'Union Européenne. Pour autant son émergence et sa conception par l'État turc n'ont été que peu analysées. Enfin, la troisième partie de l'ouvrage regroupe des contributions sur des organisations turco-islamiques qui ont émergé de la diaspora des musulmans d'origine turque en Europe de l'Ouest, en particulier en Allemagne. Fulya Atacan présente ainsi une étude sur l'Union des sociétés et communautés islamiques (ICCB), fondée par Cemaleddin Kaplan en Allemagne (interdite par le ministre de l'Intérieur allemand en 2001). L'A. souligne la transformation de l'expérience que les ouvriers immigrés les moins formés et les plus fragilisés socialement opèrent grâce à l'idéologie extrémiste de Kaplan.

G.S. nous livre ensuite deux articles particulièrement éclairants – le premier porte sur la DITIB (la représentation de l'administration des affaires religieuses de l'État turc dans les pays d'immigration turque). Le second